

Ouest, et que le climat du territoire qu'ils habitaient est aussi bon, et peut-être meilleur que le nôtre. Cependant, malgré ces avantages, ils se sont réfugiés dans les villes et sont loin d'être devenus de bons citoyens.

Voilà les renseignements que j'ai reçus ; je ne sais s'ils sont exacts ou non ; le ministre de l'Intérieur pourra sans doute nous dire ce qui en est, car il doit s'être soigneusement renseigné sur ces gens-là avant de les inviter à venir s'établir dans notre pays.

Comment peut-on s'attendre à nous voir accueillir ces gens-là à bras ouverts ? Nous n'avons rien de commun avec eux. Ils ne peuvent s'assimiler à nous, et les colons qui vivent dans leur voisinage disent qu'ils ne veulent pas laisser leurs enfants en contact avec ces nouveaux venus. Est-il probable que ce gens-là deviendront de bons citoyens et contribueront à la prospérité de l'Empire britannique ? S'ils ne veulent pas combattre, sont-ce des hommes qui, au moment du danger,—j'espère que cette heure ne sonnera jamais,—prendront les armes pour faire face aux ennemis de l'Empire, comme le fera tout anglo-saxon, si jamais l'occasion se présente.

Je ne crois pas qu'il soit de bonne politique d'inonder le territoire de ces gens-là, simplement pour grossir la population. Il serait bien préférable de moins se hâter et de nous protéger contre cette immigration peu enviable. Il serait mieux, tout bien pesé, d'adopter une politique restrictive que de faire venir ces gens-là. Je ne crois pas que le gouvernement fasse son devoir en favorisant cette immigration. Je ne crois pas qu'il soit juste de payer \$5 par tête pour des hommes et des femmes de cette classe, et \$1.75 seulement pour les immigrants des Iles Britanniques.

Les Etats-Unis savent à quoi s'en tenir sur une semblable immigration, et je crois que tout homme bien renseigné sur la matière dans la république voisine, vous dira qu'on ne veut plus de ces gens-là qui sont une menace aux institutions démocratiques. Les Chinois, à mon avis, sont assez mauvais, et on devrait les taxer, comme je l'ai dit auparavant ; mais, je ne crois pas qu'ils soient pires que les Galiciens qui émigrent aujourd'hui au Nord-Ouest.

C'est bien beau pour le ministre de l'Intérieur de se vanter du grand nombre d'émigrants qu'il a amenés dans le pays, depuis son entrée en fonctions ; et de nous dire comment il a rempli le Manitoba et le Nord-Ouest ; c'est bien beau pour les grandes compagnies de chemin de fer et de navigation de transporter ces gens et en tirer un grand profit ; mais je ne crois pas que le cultivateur et l'artisan canadien voit la chose du même œil.

Cette immigration considérable aura l'effet d'abaisser le niveau moral des Canadiens qui viendront en contact avec ces gens-là. Nous donnons aujourd'hui à nos enfants une éducation que nos pères et nos grands-

pères n'auraient jamais rêvée ; nous donnons à chaque garçon et à chaque fille, quels que soient les moyens des parents, une instruction supérieure. L'éducation ainsi donnée impose à ceux qui la reçoivent certaines conditions d'existence, et ils ne pourront pas certainement vivre comme ces immigrants. Nous faisons des efforts pour élever le niveau social, et nous ne devrions pas l'abaisser en amenant ici des gens qui travailleront pour 50 ou 25 cents par jour et se croiront bien payés.

Dans les villes des Etats-Unis il y a un grand nombre de Polonais, de Hongrois, et d'autres émigrés de même classe qui vivent dans des conditions absolument déplorables. Vous entendez parler de ces gens-là toutes les fois que l'on fait une enquête sur le système de la pressuration des ouvriers—de pauvres diables qui vivent dans des caves et reçoivent une pitance qui est à peine suffisante pour les empêcher de mourir de faim. Ils sont sans plaisir, sans espérance et sans but. Je demanderais si c'est une immigration de cette nature qui doit venir faire concurrence à nos compatriotes. Si le gouvernement ne met pas une digue à ce courant, je crois que les résultats seront désastreux pour la prospérité du Manitoba et du Nord-Ouest.

D'après les journaux dont je viens de vous donner des extraits, on permet à ces Doukhoborts et Galiciens de se grouper ensemble. En agissant ainsi, ils perpétueront leur religion et leur habitudes—et je dois dire que quelques-unes de leurs habitudes sont très malpropres—et ne s'assimileront pas longtemps avec le reste de la population. S'il faut faire venir ces gens-là, pour l'amour du ciel, dispersons les ici et là, afin qu'ils puissent changer leur manière de vivre.

On constatera entre autre que ces gens se glisseront graduellement dans les villes, feront concurrence à nos ouvriers et diminueront le salaire de nos artisans et de nos travailleurs. Je suis heureux de dire que, dans la Colombie Anglaise, nos bons Canadiens anglo-saxons, sont en général, très prospères, vivent dans de jolies maisons et ont un peu d'argent dans leur gousset. Mais si on ne met un frein à la fureur de cette immigration chinoise, japonaise, galicienne, de Doukhoborts et d'autres gens de la même classe, je ne sais ce qui arrivera.

J'ai encore un peu de chose à dire sur la matière. J'ai exposé le sujet du mieux que j'ai pu. Je crois que si le gouvernement a assez d'argent pour amener des immigrants dans le pays—et je crois qu'il doit venir en aide à ceux qui veulent venir s'établir ici,—qu'il paie \$5 ou \$10 par tête pour de bons Anglo-Saxons. Qu'il fasse venir des fruits du vieux terroir. On peut amener beaucoup de ces immigrants en leur offrant des avantages, car il y a, dans la Grande-Bretagne, un grand nombre de districts dont la population est trop considérable et dont les habitants prennent la route des Etats-Unis, de l'Afrique et s'en vont partout, excepté au